



HAL
open science

À taille humaine. Trajectoires individuelles et portraits de groupe dans l'histoire des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes

Céline Flory, Romy Sanchez

► To cite this version:

Céline Flory, Romy Sanchez. À taille humaine. Trajectoires individuelles et portraits de groupe dans l'histoire des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes. *Esclavages & post-esclavages / Slaveryes & Post-Slaveryes*, 2023, 8, 10.4000/slaveryes.9274 . hal-04297772

HAL Id: hal-04297772

<https://hal.science/hal-04297772v1>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

8 | 2023

À taille humaine. Trajectoires individuelles et portraits de groupe dans l'histoire des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes

À taille humaine Trajectoires individuelles et portraits de groupe dans l'histoire des sociétés esclavagistes et post- esclavagistes

Céline Flory et Romy Sánchez



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/9274>

DOI : 10.4000/slaveries.9274

ISSN : 2540-6647

Traduction(s) :

On a Human Scale

Individual Trajectories and Group Portraits in the History of Slavery and Post-Slavery Societies - URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/8666> [en]

Éditeur

CIRESC

Ce document vous est offert par Campus Condorcet



Référence électronique

Céline Flory et Romy Sánchez, « À taille humaine

Trajectoires individuelles et portraits de groupe dans l'histoire des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 8 | 2023, mis en ligne le 10 mai 2000, consulté le 12 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/9274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.9274>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

À taille humaine Trajectoires individuelles et portraits de groupe dans l'histoire des sociétés esclavagistes et post- esclavagistes

Céline Flory et Romy Sánchez

Groupe en Martinique, 23 janvier 1884 (*sic*), à la propriété du baron de Lareinty, pour le canal de Panama.



© gallica.bnf.fr / BnF, département Société de Géographie, Portrait-13007 : gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105011480.item#

- 1 Le 23 janvier 1886, vingt-deux hommes prennent la pose depuis la galerie d'une maison de pierres dans une propriété de Martinique. Au centre du groupe, coiffé d'un chapeau à ruban, se tient l'hôte, le baron de Lareinty, l'une des personnalités les plus puissantes de la colonie ; il est entouré d'autres notables – parents, grands propriétaires terriens, administrateurs et un membre du clergé. Parmi ces hommes se trouve Charles de Lesseps, vice-président de la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama, accompagné de plusieurs ingénieurs et parties prenantes du chantier. Ce portrait de groupe immortalise leur rencontre, qui scelle probablement l'assurance d'un soutien tant politique que financier et logistique à ces grands travaux commencés en 1881¹. L'étude historique de ce portrait, au moyen de la prosopographie par exemple, éclairerait sans doute les relations et réseaux d'interconnaissances de chacun, ainsi que leurs rôles précis dans la construction du canal.
- 2 Mais cette photographie n'est pas qu'un portrait de groupe. Léon de Bertier de Sauvigny, le photographe, ou peut-être un autre des protagonistes de la scène, a choisi d'adjoindre à celle-ci une autre personne. Au premier plan, au pied de la galerie, une jeune femme, vêtue d'une robe et d'une coiffe martiniquaises de facture modeste, est assise à même la terre battue. Il est peu probable que cette femme ait quelque chose à voir avec l'objet de la rencontre dont témoigne cette photographie. Pour preuve, au dos de celle-ci, dans la « désignation des personnes représentées ci-contre² », aucune mention n'est faite de cette dernière. Pour autant, l'effet de contraste que produit sa présence dans la mise en scène photographique est frappant : vingt-deux hommes « blancs » debout dans la galerie ou assis sur la rambarde, élégamment vêtus et certainement tous bien chaussés, et, à leurs pieds, une jeune femme « noire » assise par

terre, les pieds nus³. Si la pose de certains des hommes est décontractée, il n'en est rien pour la jeune femme assise : dos droit, jambes resserrées, bras le long du corps, mains jointes, les yeux regardant l'objectif avec une expression neutre.

- 3 Difficile de ne pas voir dans cette photographie une allégorie des hiérarchies construites par et pour ceux qui se définissent comme blancs. L'archive apparaît ainsi comme un instantané saisissant des inégalités de genre, de race et de classe et de leur violence inhérente qui structurent la société martiniquaise post-esclavagiste et coloniale des années 1880. L'importance paradoxale que cette image donne à l'existence de cette jeune femme invite l'historien·ne à s'en saisir pour resserrer la focale sur l'individu-sujet qui n'a ici qu'un visage et un corps, afin d'essayer d'en retracer la trajectoire de vie et d'en approcher la subjectivité.
- 4 Comment expliquer cette présence sur la photographie ? On peut supposer qu'elle fait partie du personnel de maison féminin du baron de Lareinty. La domesticité étant nombreuse chez les notables de ce rang, le fait qu'elle soit la seule femme de sa condition sociale et raciale à poser intrigue. Pourquoi elle en particulier ? Cette présence serait-elle le signe d'un traitement différencié, d'un rôle important au sein de la maisonnée ou de l'habitation, voire d'une proximité avec son employeur ? À moins qu'elle n'ait été chargée de servir l'un des entrepreneurs du canal le temps de son séjour en Martinique ? Mais alors, pourquoi l'inclure dans cette photographie ? Les scénarios possibles sont nombreux. Lui a-t-on demandé si elle voulait poser ? Pouvait-elle refuser ? Que cette action ait été consentie ou non, rien ne permet d'affirmer, avec ce seul document, qu'elle n'ait pas été consciente de la scène coloniale, genrée et racialisée qu'on lui faisait jouer. S'approcher de cette femme en « zoomant » sur sa personne pourrait en donner une autre image, qui ne la réduirait plus à sa seule subalternité. Nous aurions alors probablement accès à un parcours plus complexe, marqué par la contrainte, certes, mais où se dessineraient aussi les limites de celle-ci et certainement des espaces de possibles construits tant bien que mal.
- 5 Porter l'attention au plus près des acteurs et des actrices qui ne sont pas au centre de l'archive revient à tenter de comprendre, entre autres, comment les représentations et les discours coloniaux, mais aussi les relations sociales, se sont imbriqués pour construire ce document. En l'occurrence, associer l'étude de la trajectoire de cette femme à celles de ces hommes, debout derrière elle, révélerait possiblement des liens, en supposant que leur présence mutuelle sur ce cliché ne soit pas le fruit du hasard.
- 6 Les questions des variations d'échelles d'observation, de l'articulation entre individuel et collectif et, enfin, de la biographie comme méthodologie, sont centrales dans les sciences sociales (Bourdieu 1986 ; Passeron 1990 ; Levi 1991 ; Ginzburg 1993 ; Revel 1996 ; Passeron & Revel 2005 ; Loriga 2010, 2017 ; Rollet & Narbonnand 2012 ; Magnússon & Szijártó 2013 ; Carrez, Roffidal & Ruiz 2021). Le champ de l'histoire de l'esclavage dans les mondes atlantiques et indianocéaniques ne fait pas exception. Il s'est d'abord confronté aux chiffres et à la quantification des mouvements de population (Curtin 1969 ; Daget 1988 ; Geggus 1989, 1990 ; Higman 1995 ; Eltis *et al.* 1999 ; Lovejoy 2017 [1982]). L'étude de ces flux démographiques, à grands renforts de traitement par bases de données⁴, ainsi que celle des structures politiques et économiques des systèmes esclavagistes (Fogel 1975), ont longtemps prévalu.
- 7 Mais, depuis plus de deux décennies, avec pour pionnières – et toujours fer de lance – les historiographies brésilienne et étatsunienne, nombre de travaux ont réglé la focale sur les hommes, les femmes et les enfants mis en esclavage, sur les affranchi·es, ou

encore sur les personnes d'ascendance africaine – ayant donc eu des parents ou des aïeux·les esclaves – nées libres⁵. Se saisissant des outils de la *microstoria*, de la microhistoire, globale ou non (Trivellato 2011, 2015 ; Bertrand & Calafat 2018 ; Ghobrial 2019) et, plus rarement, de la prosopographie (Lemercier & Picard 2012 ; Didier 2017), les historien·nes se sont alors attelées à reconstruire leurs expériences et à retracer des histoires de vie, des trajectoires individuelles et/ou collectives, souvent de personnes ayant circulé au sein des mondes atlantiques (Putnam 2006) et généralement en suivant une approche biographique (Lindsay & Sweet 2014)⁶. Grâce au développement des humanités numériques, plusieurs sites rassemblant des informations individuelles et renseignant les histoires de vie d'Africain·es esclaves et de leurs descendant·es ont vu le jour et ne cessent d'être alimentés (Le Glaunec 2020)⁷.

- 8 Ces démarches, qui font l'histoire de ce qui fut qualifié de « crime de lèse-humanité » dès la fin du XVIII^e siècle⁸, affichent leur volonté d'humaniser en les individualisant ces millions d'anonymes. Il y est souvent question de leur dignité, de leurs luttes, et de rendre la parole à ceux et à celles dont les voix sont longtemps restées ignorées ou oubliées⁹. Ainsi la notion d'*agency*¹⁰ – d'agentivité – est-elle au cœur de cette historiographie : les personnes mises en esclavage n'y ont jamais été réduites, c'est-à-dire qu'elles ont une capacité de choix, de jugement de leur situation et d'intentionnalité dans ce qu'ils et elles entreprennent. Il s'agit d'appréhender alors comment ces individus ont été acteurs de leur propre histoire, tout en soulignant la tension entre leur capacité d'agir et les contraintes auxquelles ils et elles étaient soumis·es. En ce sens, il n'est pas surprenant de constater que l'histoire des femmes et des rapports de genre soient les objets privilégiés de ces approches par les individus : une majorité des cas analysés par cette historiographie concerne les situations intersectionnelles de femmes dominées tant par leur lien à l'esclavage que par leur sexe (Chaves 1998, 2001 ; Banks 2008 ; Fuentes 2010, 2016 ; Bahadur 2014 ; Ball, Seijas & Snyder 2020 ; Browne, Lindsay & Sweet 2022).
- 9 Ce champ est traversé par une série d'interrogations méthodologiques que partagent l'ensemble des sciences sociales : que peut-on généraliser à partir d'un cas ? Que dit une situation particulière d'un groupe ou d'une société ? Aborder une question au moyen de portraits ou de trajectoires potentiellement exceptionnelles, n'est-ce pas courir le risque d'être dupé par des sources supposément hors du commun ou de verser dans l'héroïsation de l'extraordinaire ? Comment définir l'exception par rapport à l'ordinaire ? Les « vies ordinaires » sont-elles à la portée des historien·nes des esclavages, pour qui les sources sont parfois si difficiles à trouver et à exploiter ? Et d'ailleurs, peut-on seulement parler de « vies ordinaires » pour des individus qui ont été en situation de captivité et/ou d'esclavage ?
- 10 Les positions sont clivées sur la façon de mobiliser des trajectoires individuelles à des fins analytiques et l'approche par cas fait l'objet de nombreuses mises en garde. Dans le champ de l'esclavage, se concentrer sur des histoires singulières reviendrait ainsi à minorer les souffrances et les violences du système esclavagiste et post-esclavagiste (Lindsay & Sweet 2014 : 4). Focaliser l'analyse sur l'agentivité des personnes esclaves ou de leurs descendant·es ne conduit-il pas à minimiser le rôle de la structure, à écraser les rapports de force et donc la domination subie (Johnson 2003 : 113-114) ? Ces deux positions privilégiant soit l'individuel, soit le systémique, sont décelables sur les couvertures d'ouvrages d'histoire consacrés à ces thématiques : dans un souci d'incarnation, c'est un portrait, le plus souvent celui d'un homme esclavisé, qui est

choisi (Anderson & Lovejoy 2020 ; Ismard, Rossi & Vidal 2021). À l'inverse, l'effacement de l'individu-sujet est privilégié au travers d'une image en coupe du bateau négrier, où l'on ne distingue pas les visages, où les corps des captifs apparaissent comme de petites barres noires (Thomas 2006 ; Fradera & Schmidt-Nowara 2013 ; Rediker 2013). Quel que soit le choix – celui de montrer des visages pour humaniser ou de déshumaniser pour donner à voir la violence – l'individu, sa place, sa représentation selon les différentes échelles, sont toujours en jeu. La dimension narrative de ces études doit aussi être interrogée : la mise en récit des vies d'esclaves ou d'affranchi·es n'est-elle qu'une mode historiographique, encouragée parfois par des volontés éditoriales¹¹, qui s'appliquerait au champ comme à d'autres, voire à tous ? Ne risque-t-on pas, avec ce tournant narratif, de délaissier « l'histoire problème » au profit du récit quasi romanesque, plus à même de séduire un large public ? Cette question rejoint les débats sur le statut épistémologique de l'histoire dans ses rapports avec la littérature et sa possible mutation en forme littéraire (Peabody 2012 ; Jablonka 2014 ; Traverso 2020). En effet, la narrativisation des trajectoires et des portraits peut parfaitement se fondre à la fiction, cédant alors la place à la littérature¹².

- 11 Une fois admise cette limite qu'est la fictionnalisation du silence des sources, il reste à savoir ce qu'apporte l'enquête au plus près des gens. Plutôt que de minorer les enjeux de domination, l'échelle individuelle permet souvent d'en interroger les rouages complexes et parfois contre-intuitifs. Ainsi, les études qui sont focalisées sur un événement et ses protagonistes montrent que les mécanismes des révoltes d'esclaves et de leur répression sont plus compréhensibles quand ils sont analysés à hauteur d'individus¹³. C'est quand l'accent est mis sur la vie des personnes que la sphère intime, celle des émotions, des affects et de la subjectivité, si souvent ignorées car difficiles à documenter, affleurent (Cottias & Mattos 2016). On peut ainsi approcher les choix formés par les acteur·rices, leurs marges de manœuvre et leurs manières d'agir dans leurs sociétés. La question des réseaux d'interconnaissance des individus et de leurs interactions est aussi importante car elle donne l'étendue concrète des relations sociales¹⁴. Utiliser ces liens interpersonnels comme poste d'observation des sociétés et de leur fonctionnement se révèle très fécond. Il en va de même pour les relations maître/esclave, fondement même de la relation esclavagiste dans toute sa complexité, que le détour par l'échelle individuelle permet d'approfondir (Jones-Rogers 2019). Enfin, l'important sujet de la racialisation des sociétés esclavagistes du monde atlantique est aussi bousculé par ce changement d'échelle. En effet, certaines chercheur·euses expliquent qu'en se rapprochant des individus et des groupes et en mettant en valeur leurs potentialités subjectives, on déplace la centralité de la question raciale (Bonnefoy 2021 ; Zuñiga dans ce numéro). D'autres considèrent, à l'inverse, que cette attention aux « vies minuscules » ne doit pas être le prétexte à faire passer l'enjeu racial au second plan et soulignent la participation de tous les acteur·rices à la racialisation des sociétés esclavagistes (Vidal 2019). Ce débat réactualise la question ancienne de l'agentivité des subalternes ainsi que celle des ordres de grandeur : combien d'individus échappent réellement à l'ordre racial des sociétés esclavagistes mises en place et gouvernées par les Européen·nes et leurs descendant·es ?
- 12 Finalement, l'apport le plus patent de la variation d'échelle dans l'analyse est le gain de nuance que celle-ci engendre. Tout banal qu'il puisse sembler au premier abord, ce raffinement des interprétations permet des relectures importantes. Pour l'histoire des groupes, d'abord, la biographie collective, comprise comme l'étude d'une addition d'individualités, montre que l'on peut analyser des cohortes dans leur diversité plutôt

que de les considérer *a priori* comme homogènes. L'idée de ce dossier est d'ailleurs née de nos travaux respectifs sur un groupe d'« immigrant·es » africain·es sous contrat d'engagement arrivées dans la Guyane post-esclavagiste et sur un groupe d'exilés cubains en Europe et aux États-Unis au milieu du XIX^e siècle. Approcher individuellement chacun des membres de ces ensembles en modifie sensiblement l'analyse. Loin des réglementations et discours officiels, on voit l'engagisme en actes, fabriqué par une multiplicité d'acteurs et d'actrices aux intérêts parfois antagonistes. De façon analogue, en décortiquant sa composition, on comprend que l'exil anti-impérial cubain affiche des positions ambivalentes quant à l'abolition de l'esclavage à Cuba¹⁵. Ce gain de nuance est aussi précieux pour comprendre les parcours de vie et leurs aléas. Beaucoup de travaux récents ont montré que grâce à la dimension personnelle (qu'elle soit familiale, amicale ou professionnelle), on peut réévaluer les revirements et les contradictions à l'échelle d'une même existence (Scott & Hébrard 2012 ; Jones 2015). Or ces changements, qui pour notre champ concernent souvent l'accès à la liberté, la remise en esclavage ou, plus largement, la question des statuts, sont plus lisibles s'ils sont contextualisés grâce à un aller-retour permanent entre les échelles¹⁶. Enfin, un nouveau pan de la recherche en histoire des esclavages et des post-esclavages observe tout aussi minutieusement le monde des esclavagistes et de leurs descendant·es, ainsi que les autorités des mondes coloniaux et impériaux (Burnard 2004)¹⁷.

- 13 Les cinq articles réunis dans ce dossier couvrent une période allant du XVII^e siècle à nos jours et s'intéressent à des territoires de l'espace atlantique, méditerranéen et indianocéanique. Ces espaces ont en commun d'être alors gouvernés par des Européens ou des Euro-Américains et de pratiquer ou d'avoir pratiqué la déportation d'êtres humains et leur mise en esclavage. Si chacune de ces sociétés présente des situations particulières, elles sont toutes aux prises avec l'histoire de la traite et de l'esclavage de personnes issues d'Afrique subsaharienne.
- 14 À travers les bribes de vies de deux femmes esclaves et d'une affranchie dans l'Empire espagnol des XVII^e et XVIII^e siècles, Jean-Paul Zuñiga reconstitue des moments-clés de leurs processus d'émancipation au moyen de sources judiciaires. Le texte saisit l'expérience esclave et affranchie au moment où ces femmes engagent une action avec les autorités impériales qui concerne leurs statuts ou celui de leurs enfants. En reconstruisant le cadre référentiel de ces individus, c'est-à-dire leurs savoirs, leurs réseaux, et surtout leurs propres visions de leurs situations, l'auteur montre la multiplicité des expériences du social que font ces femmes. Il interroge ainsi le rôle des catégories raciales et de leur mise en récit contemporaine comme moteur de la domination esclavagiste coloniale. Jean-Paul Zuñiga met donc en avant dans son texte une histoire sociale au plus près des personnes qui lui permet d'apprécier et de contextualiser « les agencements et les accommodements entre contraintes sociales et devenirs envisagés ». Pour le monde des esclavages, cette démarche est aussi ardue que nécessaire.
- 15 Giulia Bonazza analyse pour sa part plusieurs groupes de captifs et d'esclaves du Grand-duché de Toscane au XVIII^e siècle. L'étude de ces personnes enfermées dans les bagnes de Livourne, de Pise et dans la maison des catéchumènes de Florence, permet à l'autrice de montrer que leurs conditions de vie et de travail y sont plus diverses que ce que l'historiographie avait montré jusqu'alors. L'interprétation des requêtes d'esclaves sur

lesquelles elle s'appuie souligne notamment à quel point les différences personnelles d'origine, de compétences ou encore de religion modifient leur accès à la liberté.

- 16 Dans un texte sur un esclave devenu « libre de fait » dans la Martinique du premier XIX^e siècle, Myriam Cottias reconstitue une trajectoire de vie en interrogeant les ramifications qui découlent de l'aspiration à la liberté et à l'égalité. Croisant sources du for privé, archives judiciaires et registres de l'état civil, l'historienne découvre au gré de son enquête que derrière le nom d'« Agricole » se cachent en réalité deux individus : l'un usurpe l'identité de l'autre pour asseoir sa liberté et celle de sa descendance, tandis que l'autre la revendique par la révolte collective. Elle montre alors l'importance des liens familiaux et intimes dans la construction d'une stratégie d'émancipation : travailler au plus près de ces individus lui permet de suivre en détail leurs manières différenciées de composer avec les contraintes de statut social et racial.
- 17 Dans un tout autre contexte, celui d'une communauté née de la politique abolitionniste et coloniale britannique à la fin du XIX^e siècle dans l'océan Indien, Marie-Pierre Ballarin se penche sur la construction d'une mémoire familiale qui vise à asseoir une « identité » de groupe. James Juma Mbotela est le fils d'un homme déporté mais « libéré » par la Royal Navy de l'entrepont où il était tenu captif pour être vendu à un esclavagiste. Mbotela père est ensuite placé dans la mission catholique britannique de Frere Town, dans ce qui n'est pas encore le Kenya, et où James Juma Mbotela, son fils, est né et a grandi. C'est ce fils qui produit, à différents moments de sa vie, des récits fondateurs sur la mission et ses habitant·es issues de la traite. Marie-Pierre Ballarin montre comment ces récits dessinent le parcours d'une lignée d'individus pris en charge par les missions britanniques, devenant des intermédiaires de la situation coloniale, et qui occupent ensuite des places importantes dans les luttes pour l'indépendance du Kenya au milieu du XX^e siècle. Concentrer la focale sur les trajectoires de ces individus et sur leurs manières de les raconter eux-mêmes, révèle les ambivalences d'un groupe d'intermédiaires, partisans de la colonisation qui en subissent néanmoins la violence.
- 18 Aurélia Michel étudie, quant à elle, les histoires de vie de plusieurs membres de familles descendantes d'esclaves ayant migré au début du XX^e siècle des régions caféières brésiliennes vers le quartier périphérique de Casa Verde, à São Paulo. Elle met en lumière les liens qui perdurent entre le monde de la plantation et celui qui se construit progressivement en ville, au fil des générations. Les parcours de ces individus pris dans des liens de parenté, de solidarité mais aussi de dépendance, montrent combien les marginalisations liées à la classe sociale, aux catégories raciales et aux inégalités de genre pèsent durablement sur les mêmes groupes de personnes, et donnent à voir les processus d'inclusion et d'exclusion ainsi que la manière dont ils sont vécus.
- 19 Cette traversée des siècles et des espaces donne un échantillon de ce que peut l'échelle humaine pour enrichir la connaissance des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes. Retenir des personnalités, connaître des parcours, découvrir des expériences, les analyser sous de nouveaux angles, telles sont quelques-unes des pistes que suit ce dossier thématique pour montrer les apports et les limites de cette autre façon d'historiciser l'esclavage et le post-esclavage.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, Richard & Henri B. LOVEJOY (dir.), 2020. *Liberated Africans and the Abolition of the Slave Trade 1807-1896*, Rochester, University of Rochester Press.
- BAHADUR, Gaiutra, 2014. *Coolie Woman. The Odyssey of Indenture*, Chicago, The University of Chicago Press.
- BALGUY, Jessica, 2020. « L'indemnité coloniale de 1849 : mise en place à répartition en Martinique et en Guadeloupe », *Histoire Sociale/Social History*, n° 53/107, p. 113-129.
- BALL, Erica L., SEIJAS, Tatiana & Terri L. SNYDER (dir.), 2020. *As If She Were Free. A Collective Biography of Women and Emancipation in the Americas*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BANKS, Taunya Lovell, 2008. « Dangerous Woman: Elizabeth Key's Freedom Suit—Subjecthood and Racialized Identity in Seventeenth Century Colonial Virginia », *Akron Law Review*, n° 41, p. 799-837.
- BARCIA, Manuel P., 2008. *Seeds of Insurrection. Domination and Resistance on Western Cuban Plantations, 1808-1848*, Bâton-Rouge, Louisiana State University Press.
- BELLAGAMBA, Alice, GREENE, Sandra E. & Martin A. KLEIN (dir.), 2013 & 2016. *African Voices on Slavery and the Slave Trade*, vol. 1. *The Sources*, vol. 2. *Essays on Sources and Methods*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BERTRAND, Romain & Guillaume CALAFAT, 2018. « La microhistoire globale : affaire(s) à suivre », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 1 (73^e année), p. 1-18.
- BESSONE, Magali, 2013. *Sans distinction de race ? Une analyse critique du concept de race et de ses effets pratiques*, Paris, Vrin.
- BESSONE, Magali & Myriam COTTIAS (dir.), 2021. *Lexique des réparations de l'esclavage*, Paris, Karthala / CIRESC.
- BONNEFOY, Baptiste, 2021. *Au-delà de la couleur. Miliciens noirs et mulâtres de la Caraïbe (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- BOURDIEU, Pierre, 1986. « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, p. 69-72. Disponible en ligne : 10.3406/ars.1986.2317 [dernier accès, avril 2023].
- BROWNE, Randy M., LINDSAY, Lisa A. & John WOOD SWEET, 2022. « Rebecca's Ordeal, from Africa to the Caribbean: Sexual Exploitation, Freedom Struggles, and Black Atlantic Biography », *Slavery & Abolition*, n° 43/1, p. 40-67. Disponible en ligne : 10.1080/0144039X.2021.193839 [dernier accès, avril 2023].
- BRUTTMANN, Tal, ERMANKOFF, Ivan, MARIOT, Nicolas & Claire ZALC (dir.), 2012. *Pour une microhistoire de la Shoah*, Paris, Le Seuil.
- BURNARD, Trevor, 2004. *Mastery, Tyranny, and Desire. Thomas Thistlewood and His Slaves in the Anglo-Jamaican World*, Chapel Hill / Londres, The University of North Carolina Press.
- CARREZ, Maurice, ROFFIDAL, Émilie & Caroline RUIZ, 2021. « Introduction. Les Vies et l'Histoire : un état de la question », *Les Cahiers de Framespa*, n° 37. Disponible en ligne : doi.org/10.4000/framespa.10833 [dernier accès, mars 2023].

CARVALHO SOARES, Mariza de & Jean HÉBRARD, 2012. « Écrire des biographies d'esclaves. Pourquoi ? Comment ? », *Brésil(s). Sciences humaines et sociales*, n° 1. Disponible en ligne : doi.org/10.4000/bresils.657 [dernier accès, avril 2023].

CASTELNAU-L'ESTOILE, Charlotte de, 2018. *Páscoa et ses deux maris. Une esclave entre Angola, Brésil et Portugal au XVII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France.

CHAVES, María Eugenia, 1998. *María Chiquinquirá Díaz. Una esclava del siglo XVIII. Acerca de las identidades de amo y esclavo en el puerto colonial de Guayaquil*, Guayaquil, Archivo Histórico del Guayas.

CHAVES, María Eugenia, 2001. *Honor y libertad. Discursos y recursos en la estrategia de libertad de una mujer esclava (Guayaquil a fines del periodo colonial)*, Göteborg, Universidad de Gotemburgo.

CONDÉ, Maryse, 1988 [1986]. *Moi Tituba Sorcière... Noire de Salem*, Paris, Gallimard.

CORNUEL, Pascale, 2020. *La Sainte entreprise. Vie et voyages d'Anne-Marie Javouhey (1779-1851)*, Paris, Alma éditeur.

COTTIAS, Myriam, 2016. « Élaborer une citoyenneté subjective. Un processus à l'œuvre dans une plantation de la Martinique au XIX^e siècle », dans Myriam Cottias & Hebe Mattos (dir.), *Esclavage et subjectivités dans l'Atlantique luso-brésilien et français (XVII^e-XX^e siècles)*, Marseille, OpenEdition Press. Disponible en ligne : books.openedition.org/oep/771 [dernier accès, mars 2023].

COTTIAS, Myriam & Hebe MATTOS, 2016. « Introduction », dans *Esclavage et subjectivités dans l'Atlantique luso-brésilien et français (XVII^e-XX^e siècles)*, Marseille, OpenEdition Press. Disponible en ligne : books.openedition.org/oep/771 [dernier accès, mars 2023].

CURTIN, Philip D., 1969. *The Atlantic Slave Trade. A Census*, Madison / Milwaukee / Londres, The University of Wisconsin Press.

DAGET, Serge, 1988. *Répertoire des expéditions négrières françaises à la traite illégale. 1814-1850*, Nantes, Centres de recherche sur l'histoire du monde atlantique.

DIDIER, Sébastien, 2017. « La prosopographie, une méthode historique multiscalaire entre individuel et collectif », *Cahiers d'histoire*, n° 35/1, p. 59-84. Disponible en ligne : doi.org/10.7202/1041619ar [dernier accès, avril 2023].

ELTIS, David et al. (dir.), 1999. *The Trans-Atlantic Slave Trade. A Database on CD-ROM*, New York, the Cambridge University Press.

FERREIRA, Roquinaldo, 2014. « Le genre biographique comme histoire sociale : la famille Ferreira Gomes dans l'Atlantique sud du XIX^e siècle », *Brésil(s). Sciences humaines et sociales*, n° 6, p. 143-163.

FINCH, Aïsha K., 2015. *Rethinking Slave Rebellion in Cuba. La Escalera and the Insurgencies of 1841-1844*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press.

FLORY, Céline, 2016. « Les migrations de travail à destination de la Guyane et des Antilles françaises à travers l'expérience de deux immigrantes africaines : sociétés post-esclavagistes et macule servile », dans Myriam Cottias & Hebe Mattos (dir.), *Esclavage et subjectivités dans l'Atlantique luso-brésilien et français (XVII^e-XX^e siècles)*, Marseille, OpenEdition Press. Disponible en ligne : books.openedition.org/oep/771 [dernier accès, mars 2023].

FLORY, Céline, 2021. « Pour une microhistoire de l'engagisme aux Antilles et à la Guyane françaises », intervention au colloque « Travail servile et dynamiques économiques, XVI^e-XXI^e siècle », Paris, 16 décembre. Disponible en ligne : memoire-esclavage.org/colloques-fme [dernier accès, avril 2023].

FOGEL, Robert W., 1975. « Three Phases of Cliometric Research On Slavery and its Aftermath », *The American Economic Review*, n° 65/2, p. 37-46. Disponible en ligne : www.jstor.org/stable/1818831 [dernier accès, avril 2023].

FRADERA, Joseph M. & Christopher SCHMIDT-NOWARA (dir.), 2013. *Slavery and Antislavery in Spain's Atlantic Empire*, New York, Berghahn Books.

FUENTES, Marisa J., 2010. « Power and Historical Figuring: Rachael Pringle Polgreen's Troubled Archive », *Gender and History*, n° 22/3, p. 564-584.

FUENTES, Marisa J., 2016. *Dispossessed Lives. Enslaved Women, Violence, and the Archive*, Philadelphie, the University of Pennsylvania Press.

GEGGUS, David, 1989. « Sex Ratio, Age and Ethnicity in the Atlantic Slave Trade: Data from French Shipping and Plantation Records », *The Journal of African History*, n° 30/1, p. 23-44.

GEGGUS, David, 1990. « The Demographic Composition of The French Caribbean Slave Trade », *Proceedings of the Meeting of the French Colonial Historical Society*, n° 13/14, p. 14-30.

GHOBRIAL, John-Paul A., 2019. « Introduction: Seeing the World like a microhistorian », *Past & Present*, n° 242/14, p. 1-22. Disponible en ligne : doi.org/10.1093/pastj/gtz046 [dernier accès, avril 2023].

GINZBURG, Carlo, 1993. « Microhistory: Two or Three Things That I Know About It », *Critical Inquiry*, n° 20/1, p. 10-35.

GRINBERG, Keila, 2016. « Les malheurs de Rufina. Esclavage, liberté et traite des êtres humains à la frontière sud du Brésil au XIX^e siècle », dans Myriam Cottias & Hebe Mattos (dir.), *Esclavage et subjectivités dans l'Atlantique luso-brésilien et français (XVII^e-XX^e siècles)*, Marseille, OpenEdition Press. Disponible en ligne : books.openedition.org/oepp/771 [dernier accès, mars 2023].

HIGMAN, B. W., 1995. *Slave populations of the British Caribbean. 1807-1834*, Kingston, The Press, University of the West Indies.

ISMARD, Paulin, ROSSI, Benedetta & Cécile VIDAL (dir.), 2021. *Les Mondes de l'esclavage. Une histoire comparée*, Paris, Le Seuil.

JABLONKA, Ivan, 2014. *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Le Seuil.

JOHNSON, Jessica Marie, 2019. « Wives, Soldiers, and Slaves: The Atlantic world of Marie Baude, la femme Binet », dans Emily Clark, Ibrahima Thioub & Cécile Vidal (dir.), *New Orleans, Louisiana & Saint-Louis, Senegal. Mirror cities in the Atlantic World, 1659-2000s*, Bâton-Rouge, Louisiana State University Press, p. 55-74.

JOHNSON, Walter, 2003. « On Agency », *Journal of Social History*, n° 37/1, p. 113-124.

JONES, Martha S., 2015. « Marin et citoyen : être noir et libre à bord des navires états-uniens avant la Guerre civile », *Le Mouvement social*, n° 252, p. 93-112.

JONES-ROGERS, Stephanie E., 2019. *They Were Her Property. White Women as Slave Owners in the American South*, New Haven / Londres, Yale University Press.

LANDERS, Jane G., 2010. *Atlantic Creoles in the Age of Revolutions*, Cambridge / Londres, Harvard University Press.

LANDERS, Janes, LE GLAUNEC, Jean-Pierre, LOVEJOY, Henry & Paul LOVEJOY (dir.), 2020. Dossier « Inscrire l'esclavage dans les humanités numériques », *Esclavages & Post-esclavages / Slaveryes &*

Post-Slaveries, n° 3. Disponible en ligne : journals.openedition.org/slaveries/2192 [dernier accès, avril 2023].

LE GLAUNEC, Jean-Pierre, 2020. « Introduction », *Esclavages & Post_esclavages / Slaveries & Post_Slaveries*, n° 3. Disponible en ligne : journals.openedition.org/slaveries/2192 [dernier accès, avril 2023].

LEMERCIER, Claire & Emmanuelle PICARD, 2012. « Quelle Approche Prosopographique ? », dans Laurent Rollet & Philippe Narbonnand (dir.), *Les Uns et Les Autres... Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 605-630.

LEVI, Giovanni, 1991. « On Microhistory », dans Peter Burke (dir.), *New Perspectives on Historical Writing*, Cambridge, Polity Press, p. 93-119.

LINDSAY, Lisa A. & John W. SWEET (dir.), 2014. *Biography and the Black Atlantic*, Philadelphie, the University of Pennsylvania Press. Disponible en ligne : 10.9783/9780812208702 [dernier accès, avril 2023].

LORIGA, Sabina, 2010. *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Le Seuil.

LORIGA, Sabina, 2017. « The Plurality of the Past: Historical Time and the Rediscovery of Biography », dans Hans Renders, Binne de Haan & Jonne Harmsma (dir.), *The Biographical Turn. Lives in History*, Londres / New York, Routledge, p. 31-41.

LOVEJOY, Paul, [1982] 2017. *Une histoire de l'esclavage en Afrique. Mutations et transformations (XIV^e-XX^e siècles)*, traduit de l'anglais par S. Dezalay, S. Sagues & P. Mc Garry, Paris, Karthala/CIRESC.

MAGNÚSSON, Sigurður Gylfi & István M. SZIJÁRTÓ, 2013. *What is Microhistory? Theory and Practice*, Londres, New York, Routledge.

MAMIGONIAN, Beatriz G., 2017. *Africanos Livres. A Abolição do Tráfico de Escravos Para o Brasil*, São Paulo, Companhia das Letras.

MARINE-GOUGEON, Adélaïde, 2023. « Dans l'intimité des maîtres : les écrits du for privé, une fenêtre ouverte sur le quotidien de la domination en contexte (post)-esclavagiste ? », *Page 19, bulletin des doctorants et jeunes chercheurs du centre d'Histoire du XIX^e siècle*, n° 12, p. 31-49.

MATTOS, Hebe, 2016. « De père en fils : Afrique, identité raciale et subjectivité dans les archives privées de la famille Rebouças (1838-1898) », dans Myriam Cottias & Hebe Mattos (dir.), *Esclavage et subjectivités dans l'Atlantique luso-brésilien et français (XVII^e-XX^e siècles)*, Marseille, OpenEdition Press. Disponible en ligne : books.openedition.org/oep/771 [dernier accès, mars 2023].

MORRISON, Toni, 1987. *Beloved*, New York, Knopf.

OUALDI, M'hamed, 2021. « Voix d'esclaves », dans Paulin Isnard, Benedetta Rossi & Cécile Vidal (dir.), *Les Mondes de l'esclavage. Une histoire comparée*, Paris, Le Seuil, p. 785-796.

OUALDI, M'hamed, 2023. *Un Esclave entre deux empires. Une histoire transimpériale du Maghreb*, Paris, Le Seuil.

PARFAIT, Claire & Marie-Jeanne ROSSIGNOL (dir.), 2014. Dossier « Écrire sur l'esclavage », *Revue du Philanthrope*, n° 5.

PASSERON, Jean-Claude, 1990. « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, n° 31/1, p. 3-22.

PASSERON & Jacques REVEL (dir.), 2005. *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS.

- PEABODY, Sue, 2012. « Microhistory, Biography, Fiction. The Politics of Narrating the Lives of People under Slavery », *Transatlantica*, n° 2.
- PEABODY, Sue, 2017. *Madeleine's Children. Family, Freedom, Secrets, and Lies in France's Indian Ocean Colonies*, New York, Oxford University Press.
- PUTNAM, Lara, 2006. « To Study the Fragments/Whole: Microhistory and the Atlantic World », *Journal of Social History*, n° 39/3, p. 615-630.
- REDIKER, Marcus, 2013. *À bord du négrier. Une histoire atlantique de la traite*, traduit de l'anglais par Aurélien Blanchard, Paris, Le Seuil.
- RÉGENT, Frédéric, GONFIER, Gilda, BRUNO MAILLARD, 2015. *Libres et sans fers. Paroles d'esclaves français. Guadeloupe, Île Bourbon (Réunion), Martinique*, Paris, Fayard.
- REID-VÁZQUEZ, Michele, 2011. *The Year of the Lash. Free People of Color in Cuba and the Nineteenth-Century Atlantic World*, Athens / Londres, University of Georgia Press.
- REIS, João José, 2006. « Domingos Pereira Sodré, un prêtre africain dans le Bahia du XIX^e siècle », *Cahiers du Brésil Contemporain*, n° 65/66, p. 97-163.
- REIS, João José, 2015. *Divining Slavery and Freedom. The Story of Domingos Sodré, an African Priest in Nineteenth-Century Brazil*, New York, Cambridge University Press.
- REIS, João José, DOS SANTOS GOMES, Flávio & Marcus J.M DE CARVALHO, [2010] 2020. *The Story of Rufino. Slavery, Freedom, and Islam in the Black Atlantic*, New York, Oxford University Press.
- REVEL, Jacques (dir.), 1996. *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard / Le Seuil.
- ROGERS, Dominique (dir.), 2015. *Voix d'esclaves. Antilles, Guyane et Louisiane françaises, XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Karthala/CIRESC.
- ROLLET, Laurent & Philippe NARBONNAND (dir.), 2012. *Les Uns et Les Autres... Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- ROY, Michaël, 2022 [2017]. *Récits d'esclaves. S'émanciper, écrire et publier dans l'Amérique du XIX^e siècle*, Paris, Payot.
- SÁNCHEZ, Romy, à paraître. *Quitter Cuba. Exilés et bannis au temps du séparatisme cubain, 1834-1879*, Presses universitaires de Rennes.
- SCHAFER, Daniel L., 2003. *Anna Madgigine Jai Kingsley. African Princess, Florida Slave, Plantation Slaveowner*, Gainesville, University Press of Florida.
- SCHAUB, Jean-Frédéric, 2018. « Nathan Perl-Rosenthal, *Citizen Sailors. Becoming American in the Age of Revolution* », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*. Disponible en ligne : doi.org/10.4000/nuevomundo.72491 [dernier accès, avril 2023].
- SCOTT, Rebecca J., 2009. « Microhistory Set in Motion: A Nineteenth-Century Creole Itinerary », dans George Baca, Aisha Khan & Stephan Palmié, (dir.), *Empirical Futures. Anthropologists and Historians Engage the Work of Sidney Mintz*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, p. 84-111.
- SCOTT, Rebecca, 2009. « She... Refuses to Deliver Up Herself as the Slave of Your Petitioner': Émigrés, Enslavement, and the 1808 Louisiana Digest of the Civil Laws (Symposium on The Bicentennial of the Digest of 1808—Collected Papers) », *Tulane European & Civil Law Forum*, n° 24, p. 115-136.

SCOTT, Rebecca & Jean HÉBRARD, 2012. *Freedom Papers. An Atlantic Odyssey in the Age of Emancipation*, Cambridge, Harvard University Press.

SENSBACH, John F., 2005. *Rebecca's Revival. Creating Black Christianity in the Atlantic World*, Cambridge, Londres, Harvard University Press.

SERNA, Pierre, 2017. « L'esclavage était bien un crime contre l'humanité », *Le Monde*, 16 juillet. Disponible en ligne : www.lemonde.fr/idees/article/2017/07/16/l-esclavage-etait-bien-un-crime-contre-l-humanite_5161107_3232.html [dernier accès, avril 2023].

SPARKS, Randy J., 2004. *The Two Princes of Calabar. An Eighteenth-Century Atlantic Odyssey*, Cambridge, Harvard University Press.

SPARKS, Randy J., 2016. *Africans in the Old South. Mapping Exceptional Lives Across the Atlantic World*, Cambridge, Londres, Harvard University Press.

SWEET, James H., 2011, *Domingos Álvares, African Healing, and the Intellectual History of the Atlantic World*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.

THOMAS, Hugh, 2006 [1997]. *La Traite des Noirs. Histoire du commerce d'esclaves transatlantique, 1440-1870*, traduit de l'anglais par Guillaume Villeneuve, Paris, Robert Laffont.

TRAVERSO, Enzo, 2020. *Passés singuliers. Le « je » dans l'écriture de l'histoire*, Montréal, Lux.

TRIVELLATO, Francesca, 2011. « Is There a Future for Italian Microhistory in the Age of Global History? », *California Italian Studies*, n° 2/1. Disponible en ligne : escholarship.org/uc/item/0z94n9hq [dernier accès, avril 2023].

TRIVELLATO, Francesca, 2015. « Microstoria/Microhistoire/Microhistory », *French Politics, Culture & Society*, n° 33/1, p. 122-134.

VIANA, Larissa, 2016. « Gonçalo Garcia : identités et relations raciales dans l'histoire d'un saint mulâtre de l'Amérique portugaise », dans Myriam Cottias & Hebe Mattos (dir.), *Esclavage et subjectivités dans l'Atlantique luso-brésilien et français (XVII^e-XX^e siècles)*, Marseille, OpenEdition Press. Disponible en ligne : books.openedition.org/oep/771 [dernier accès, mars 2023].

VIDAL, Cécile, 2019. *Caribbean New Orleans. Empire, Race and the Making of a Slave Society*, Williamsburg / Chapel Hill, Omohundro Institute of Early American History and Culture / University of North Carolina Press.

WHITE, Sophie, 2019. *Voices of the Enslaved. Love, Labor and Longing in French Louisiana*, Williamsburg / Chapel Hill, Omohundro Institute of Early American History and Culture / University of North Carolina Press.

WHITE, Sophie & Trevor BURNARD (dir.), 2020. *Hearing Enslaved Voices. African and Indian Slave Testimony in British and French America, 1700-1848*, New York / Londres, Routledge.

NOTES

1. Sur l'histoire de la construction du canal de Panama (qui a notamment impulsé des migrations de travailleurs martiniquais), voir les travaux de Samuel Poyard qui mène actuellement une thèse intitulée « Projets et construction d'un canal interocéanique dans l'Isthme de Panama au XIX^e siècle » à l'EHESS. Nous le remercions grandement de nous avoir fait découvrir cette photographie lors de son intervention intitulée « Les migrations de travail pour construire le canal de Panama au temps du chantier français

(1881-1903) », séminaire doctoral de Clément Thibaud et Geneviève Verdo, EHESS, le 16/02/2023, et de nous avoir fourni de précieuses informations, dont celle de la date erronée dans le référencement du document.

2. Les numéros ajoutés à la plume sur chacun des vingt-deux hommes de la photographie sont reportés au dos de celle-ci suivis de leur nom et souvent de leur fonction en rapport avec leur rencontre. Parfois, des liens de parenté les unissant sont aussi signalés. gallica.bnf.fr / BnF, département Société de Géographie, Portrait-13007 : gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105011480.item# [dernier accès, avril 2023].

3. L'usage des guillemets souligne que « blanc » et « noir » renvoient à des groupes raciaux construits socio-politiquement pour asseoir des mécanismes d'oppression et de pouvoir qui, s'ils n'ont aucun fondement naturel et biologique, n'en ont pas moins des effets concrets dans le monde social (Bessone 2013).

4. La base de données www.slavevoyages.org [dernier accès, avril 2023], est emblématique de ce travail.

5. L'historiographie brésilienne est considérable : pour un aperçu jusqu'en 2012, voir de Carvalho Soares & Hébrard 2012. Depuis, la production n'a pas faibli, voir entre autres : Reis 2006, 2015 ; Ferreira 2014 ; Grinberg 2016 ; Mattos 2016 ; Viana 2016 ; Mamigonian 2017 ; Reis, Dos Santos Gomes & de Carvalho 2020. Pour le champ étatsunien, voir les travaux de Schafer 2003 ; Sparks 2004, 2016 ; Sensbach 2005 ; Scott 2009 ; Landers 2010 ; Sweet 2011 ; Browne, Scott & Hébrard 2012 ; Peabody 2017 ; Johnson 2019 ; Lindsay & Sweet 2022.

6. Cette approche a même donné lieu à l'émergence de ce qui se nomme désormais le *biographical turn*. Notons aussi que ce type d'études a été mené dans le cadre d'articles plus que de monographies.

7. À l'exemple de slavebiographies.org ou liberatedafricans.org/sources.php [dernier accès, avril 2023]. Sur la question de l'histoire des esclavages et du courant numérique, voir Landers, Le Glaunec, Lovejoy & Lovejoy 2020.

8. Dès 1794, les députés de la Convention définissent l'esclavage comme « crime de lèse-humanité » : Serna 2017. Cette qualification est reprise au moment de la seconde abolition française en 1848 ; voir Bessone & Cottias 2021 : 31.

9. La question de la voix des esclaves et des possibilités de l'appréhender à travers différents corpus archivistiques occupe une place importante, notamment dans l'historiographie française de ces dernières années : Parfait & Rossignol 2014 ; Régent, Gonfrier & Maillard 2015 ; Rogers 2015 ; Oualdi, 2021 ; Roy 2022. Voir aussi : Bellagamba, Greene & Klein 2013, 2016 ; White 2019 ; White & Burnard 2020.

10. Comme le rappellent Mariza de Carvalho Soares et Jean Hébrard dans leur introduction (2012), la notion d'*agency* a été empruntée à l'historien de la classe ouvrière anglaise Edward Palmer Thompson, qui la mobilise dès 1958.

11. La tendance à formater les chapitres ou même les monographies sur le modèle du *storytelling* par cas, en particulier dans le monde éditorial universitaire anglophone, est pointée par exemple à la fin du compte rendu de Schaub 2018.

12. Pour des ouvrages qui montrent ce que peut la littérature pour *dire* l'expérience des personnes mises en esclavage, lire Morrison 1987 et Condé 1988.

13. Manuel Barcia (2008), Michele Reid-Vázquez (2011) et Aïcha K. Finch (2015) ont ainsi donné un récit incarné de diverses conspirations et insurrections de plantation

dans la Cuba des années 1820 à 1850, celles-ci étant auparavant appréhendées presque exclusivement par une lecture « top down » des sources du pouvoir espagnol.

14. Dans l'introduction de *Pour une microhistoire de la Shoah*, les auteur·rices notent : « Insérer les hommes et les femmes au sein de réseaux d'interconnaissance et de groupes d'appartenances, renseigner leurs trajectoires biographiques, rappeler les moyens dont ils disposaient, restituer ce qu'ils pouvaient savoir en un lieu à un moment précis, puis tenir ensemble ces différents aspects permet de construire l'espace des possibilités et des contraintes. Le terrain d'observation circonscrit est pensé comme un monde social dans lequel il est envisageable de restituer les déterminants sociaux des itinéraires et les choix auxquels les individus sont confrontés. Il ne s'agit pas de prétendre donner les causes des décisions prises, mais de considérer celles-ci en contextes, à la fois familiaux, sociaux, temporels et locaux. » (Bruttmann, Ermankoff, Mariot & Zalc 2012 : 12-13).

15. Romy Sánchez à paraître. Céline Flory a aussi un travail en cours sur le sujet ; voir Flory 2021.

16. Le dernier livre de Charlotte de Castelnau-L'Estoile *Pascoa et ses deux maris* (2018) est une des rares monographies de l'historiographie française du champ à adopter cette échelle. C'est aussi un exemple de microhistoire qui croise les échelles nationale, impériale et atlantique. Pour l'étude d'une trajectoire d'esclave s'inscrivant dans une histoire transimpériale, voir Oualdi 2023.

17. Par exemple, deux thèses incorporant des trajectoires individuelles sont actuellement en cours, l'une sur les « Libres de couleur » propriétaires d'esclaves à la Martinique au XIX^e siècle (Jessica Balguy, EHESS), l'autre sur les circulations des « Blancs créoles » dans la Caraïbe au XIX^e siècle (Adélaïde Marine-Gougeon, université de la Sorbonne et EHESS). Voir aussi Balguy 2020 ; Marine-Gougeon 2023.

AUTEURS

CÉLINE FLORY

CNRS, UMR 8168 Mondes Américains, UAR 2502 CIRESC (France)

ROMY SÁNCHEZ

CNRS, UMR 8529 Institut de recherches historiques du Septentrion, UAR 2502 CIRESC (France)